



La Semaine  
Styles de vie

Une résidence pour **CRÉATEURS** et artisans d'art français soutenue par la **FONDATION BETTENCOURT-SCHUELLER**, dresse **UN PONT** avec la culture nippone. *Par Gilles Médioni*

# Une villa nommée KUJOYAMA



L'architecte  
**KUNIO KATO** a imaginé  
la villa Kuyomama  
en 1992, dans l'esprit  
de **WRIGHT**  
et de **LE CORBUSIER**.

JEAN-MICHEL TURPIN/DIVERGENCE

PHOTOS JEAN-YVES THIBERT



La route qui mène à la villa Kujoyama, en haut du mont Higashiyama, est rude mais Georges Lavaudant tient l'allure, au guidon de son vélo électrique. L'ancien directeur du TNP de Villeurbanne, puis du théâtre de l'Odéon, est l'un des 18 lauréats de la promotion 2014-2015 (pour 600 candidats) de l'unique résidence de créateurs français en Asie. « Apprendre, rencontrer, réfléchir, écrire... voilà mon programme pour ces quelques mois à Kyoto », résume Lavaudant. L'homme de théâtre développe une enquête sur les passerelles entre le nô, « opéra » de revenants, et les pièces grecques ou shakespeariennes également traversées de fantômes qu'il a parfois montées. Son voisin de studio – ils sont six locataires –, l'écrivain Jean-Baptiste Del Amo (*Une éducation libertine*, prix Goncourt du premier roman en 2009), a été gagné lui aussi par le théâtre nô, jusqu'à sculpter un masque dans l'atelier d'un maître. « Une proximité existe entre ces visages archétypaux, analyse-t-il, et ceux que j'imagine pour les personnages de mes histoires. » Le masque trône près de son ordinateur... Un livre sur cet apprentissage surgira peut-être.

Kyoto est la source de toutes les pratiques artistiques depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Ouverture sur le Japon des traditions est le mot d'ordre de cette « villa Médicis nipponne », dont l'idée remonte à 1926. Paul Claudel, alors ambassadeur de France au pays du Soleil-Levant, envisage la création d'un institut franco-japonais posé sur le mont Higashiyama. Construite finalement en 1992 par l'architecte Kunio Kato, la villa Kujoyama a de la superbe – l'esprit Wright et Le Corbusier. Aujourd'hui, par sa réputation, la résidence dirigée par Christian Merlhiot et Sumiko Oé-Gottini rivalise avec la villa Médicis (Rome) et la Casa de Velázquez (Madrid). La Fondation Bettencourt Schueller, dans



## MANUELA PAUL-CAVALLIER, L'AMOUR DE L'OR



L'art de la GESTUELLE appris au Japon UNI à la maîtrise de la technique de la FEUILLE D'OR.

« L'or m'a trouvée », dit-elle. C'était pendant un cours de dorure en fac d'histoire de l'art, à Florence, où elle a vécu dix-sept ans. L'étudiante devient l'apprentie d'un doreur, apprend l'alchimie dans les grimoires. « J'ai retrouvé des recettes ancestrales, du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, que j'applique de façon contemporaine. » Dans son atelier, rive gauche à Paris, elle travaille des feuilles d'or en écoutant le *Requiem* de Mozart : « L'or, c'est une idée du luxe, de l'abondance, de l'exubérance. Mais on peut le replacer dans un autre contexte, avec discrétion. Ma démarche est de présenter une réflexion sur la vibration d'une matière. » Lors de son passage à la villa Kujoyama, Manuela Paul-Cavallier a suivi notamment des cours de calligraphie avec un maître du Pavillon d'argent : « J'ai traduit chaque jour une émotion d'un seul mouvement de pinceau. Le rythme et l'harmonie sont toujours différents alors que l'on est dans la même démarche méditative. » Ses 88 gestuelles réalisées à la villa ont été présentées à la galerie TSL (Paris) sous le titre *Back from Kyoto*. Une exposition suivra au musée Hakusasonso, de Kyoto. Ses tableaux – alliance d'or et de pigments – se révèlent dans la pénombre. Selon les préceptes de Junichiro Tanizaki, dans *Eloge de l'ombre*.





le cadre de ses actions de mécénat culturel, finance depuis l'an passé, à hauteur de 754.000 euros, un programme de trois ans désormais ouvert aux artisans d'art qui s'établissent là pour une période de deux à quatre mois. Ainsi Mylinh Nguyen, tourneuse sur métal cuivreux, lauréate 2013 du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, Céline Sylvestre, créatrice de bijoux contemporains, ou Aurore Thibout, styliste-plasticienne (*voir ci-contre*). Les boutiques de Tokyo ou d'Osaka ont été les premières clientes de sa collection Artisanale Femme. « Nous ne connaissons pas forcément le travail de chacun mais nous formons maintenant une petite communauté », reprend Lavaudant. Visitée par des singes farceurs sautant dans les cyprès alentour. Et pourquoi pas des fantômes : Iris de Moÿty, auteur pour enfants, prépare une exposition sur les *yokai* (esprits) et les *yūrei* (fantômes) au musée du manga.

Le quotidien est fait de rencontres de « trésors nationaux » – les maîtres d'art –, d'artisans ou de professeurs de l'école Task (Traditional Arts Super College of Kyoto). Au retour d'ateliers de broderie, de stages de nœuds bouddhistes ou de cours d'incrustations sur métal, ou après de longues marches vers des temples silencieux, les verres se lèvent pour un apéro, à la villa en forme de L, et les corps dansent devant le point de vue spectaculaire sur la ville. Surtout quand un ami chanteur – Sébastien Grandgambe, ex-membre du groupe Yodelice – se met au piano. « C'est bouleversant de me débrouiller sans technique rigide ni usinage lourd, bruyant, salissant », analyse Mylinh Nguyen, qui creuse à Kyoto une réflexion sur le thème du « secret et du mécanisme de protection » dans les mondes animal et végétal. Pour cela, elle a fait fonctionner le système D : ballons de baudruche, résines en pâte à modeler, etc., choisis au



## SOUS LA PLUME DE NELLY SAUNIER

Durant l'atelier à KYOTO, la TRANSMISSION du SAVOIR RARE de plumassier à de jeunes artistes japonais.

Le boléro du « perroquet qui s'ébroue sous l'eau », tout en plumes, entré dans la légende de Gaultier. Une armure de parade royale haute de 2,80 mètres, toujours en plumes mais rehaussée de bijoux. Une lampe en Plexiglas et, bien sûr, en plumes... La plumassière Nelly Saunier a collaboré avec des créateurs de mode, des designers, des musées, des horlogers, des metteurs en scène et des réalisateurs comme Joe Wright pour son dernier film, *Pan*. « Je ramasse depuis trente ans des plumes tombées des mues des oiseaux, je les trie, les sélectionne, les lave, les transforme, les déploie, les teins... Trouver ma voie, à 14 ans, m'a donné des ailes », sourit-elle. Enseignante et artiste, elle se situe entre héritage et transmission. Nelly Saunier rejoindra à la rentrée la villa Kujoyama pour un projet sur la cérémonie du mariage, « tisser des liens et tisser des plumes ». Un trait d'union comme un trait de plume.



Kyoto est la source  
de toutes les pratiques  
artistiques depuis  
le XIV<sup>e</sup> siècle. Ouverture  
sur LE JAPON  
DES TRADITIONS est  
le mot d'ordre de cette « villa  
Médicis nipponne ».



rayon bricolage pour enfants. « Se retrouver projeté hors de ses repères peut créer une émulation forte, dit-elle. J'ai très envie de collaborer avec des créateurs proches, ou pas, de mon univers. »

Partenariat, échange, dialogue... Les pensées et les gestes s'accordent à la villa Kujoyama, la transmission d'un savoir japonais et français se fait avec humilité. La plumassière **Nelly Saunier** (voir p. 42) est venue, bien avant sa résidence, animer un *workshop* (atelier) avec des étudiants, pour expliquer son métier méconnu et préparer une œuvre commune, un tourbillon de plumes en noir et blanc, pour 2016. « Nous construisons une passerelle entre la France et le Japon », insiste Christian Merlihot. Des liens se créent entre artistes et artisans. Par exemple, des lampes en étain et or aux lignes épurées ont été imaginées par la doreuse Manuela Paul-Cavallier (voir p. 41), le designer Goliath Dyèvre, tous deux résidents l'hiver dernier, et la galerie Sekaido de Kyoto.

Près de 300 créateurs sont passés par la villa Kujoyama depuis 1992, dont Xavier Veilhan et Dominique Gonzalez-Foerster (arts plastiques), Antoine D'Agata (photographie), Nicolas de Crécy (bande dessinée), Corinne Atlan (littérature)... Cette dernière (promo 2003) a écrit, à propos d'un photographe de Kyoto, propriétaire d'un bar sur le canal de Kiyamachi, où l'on croise parfois Georges Lavaudant et d'autres figures de la villa : « Kai Fusayoshi nous invite à lire, comme dans un livre ouvert, la "vraie vie" de Kyoto et de ses habitants, une vie qui transcende le passage du temps. » Et laisse une empreinte, à l'image des générations qui se succèdent à la villa Kujoyama. ■ G. M.

Les travaux de Manuela Paul-Cavallier, Goliath Dyèvre et de l'entreprise japonaise Sekaido seront exposés durant le festival D'Days, du 1<sup>er</sup> au 7 juin, au musée des Arts décoratifs, à Paris.



## AURORE THIBOUT OU LES VÊTEMENTS MÉMOIRES

Formée à l'école Duperré et aux Arts décoratifs, Prix de la ville et du public au festival d'Hyères, en 2006, pour sa collection *Memory Clothes*, Aurore Thibout est une styliste-plasticienne qui enjambe les codes et les genres – elle crée aussi des stèles en plâtre etravaille pour les arts vivants. Des livres, *L'Apostrophe muette*, de Jean-Christophe Bailly, et *La Chambre claire*, de Roland Barthes, ont influencé sa réflexion sur l'empreinte, la trace, le souvenir... « Figier l'instant, c'est la veine et le fil conducteur de mon travail », confie-t-elle. Son projet à la villa Kujoyama, où elle s'est installée le mois dernier, est « de parler de mémoire et de tradition avec une réponse écologique et un savoir de la science des plantes ». Pour cela, Aurore Thibout revisite la méthode du Katazome et du Yusen, des techniques traditionnelles de teinture sur soie et d'impression au pochoir à la pâte de riz. « Faire renaître, par ma thématique, la mémoire générale jamais nommée, mais ressentie, qu'elle soit archéologique ou sociale, personnelle ou familiale, cela fait partie des obsessions à creuser et certainement des émotions qui m'accompagnent. »



L'empreinte au cœur de VÊTEMENTS FOSSILES et de PLÂTRES. Ici, lors d'une visite chez des maîtres d'art en broderie, les NAGAKUSA.

